

Le QUARTIER LATIN

L'A.G.E.U.M. réintègre la F.N.E.U.C.

Parallèle Paris-Montréal

Encore un coup de théâtre de dernière minute et une autre manchette du journal sur ce sujet! En effet nous entrons de nouveau dans la fédération nationale des étudiants d'universités canadiennes. Sans doute faudra-t-il ressortir l'an prochain? Après maintes péripéties désormais rituelles, la majorité de nos cinq délégués a opté pour un changement au statu quo.

Après avoir subi, l'an passé, le refus de majorer les cotisations de 20 cents à \$1.00 qui aurait appuyé un projet de syndicat étudiant national, que nous jugions essentiel, et nous être en conséquence retirés de la fédération, nous venons de faire notre rentrée à 50 cents pour un programme évidemment de moindre envergure.

Malgré l'opposition du président de l'AGEUM, Omer Poulin, et celle du directeur du "Quartier Latin", Yvon Côté (avec l'appui de son exécutif), les trois autres délégués, Jacques Gaboury, vice-président de l'AGEUM, Rosaire Beaulé et François Aquin causèrent cette décision majoritaire. Si devant FNEUC il nous fallait paraître unanimes — question pratique — il est bon que de retour au campus les dissidences soient signalées et que nos mandataires rendent compte de leur décision. On nous apprend qu'un certain ressentiment est né chez des étudiants que la question intéresse et que notre réaffiliation a surpris.

Qu'advient-il de cette solution à la prochaine assemblée du Conseil? — Un homme d'expérience du milieu nous confiait: "On vient de péter dix-huit cents piastres et on n'a pas le droit en conscience de prendre cette somme dans le trésor de notre association générale", apportant ainsi un nouvel élément de discussion. Débats en perspective?

Au pays de Québec, dites, ça change-t-y?

PRÉSIDENT PERMANENT

La fédération a maintenant un président permanent. C'est là une des principales décisions du récent congrès. Nous nous en réjouissons tous et profitons des circonstances pour offrir au nouvel élu, Antonio Enriquez, nos plus sincères félicitations et nos vœux les meilleurs.

Cependant, lorsqu'on sait que Enriquez est un mexicain qui doit retourner en son pays dans 24 mois, qu'il est le successeur d'un autre étranger, Basi, un indien, il y a sûrement lieu de se demander s'il n'est pas quelque peu anormal de confier ainsi la direction de notre fédération dite nationale à des non-canadiens qui connaissent généralement peu notre mentalité, et nos véritables problèmes.

Enriquez avouait lui-même une certaine gêne à se présenter à ce poste l'an passé, voyant avec clarté l'aspect inconvenable de la situation. Pour cette raison, il ne s'était pas présenté. Cette année, il y est allé de bon cœur, enfilant par la brèche du précédent créé par l'élection de Basi.

Qu'il nous suffise d'évoquer le discours présidentiel d'inauguration de Basi au congrès de Québec en '52 pour nous convaincre de la plus totale ignorance de notre condition nationale, de la part de ce

personnage par ailleurs fort sympathique. Il était — président de FNEUC — de ces touristes qui se demandent béatement pourquoi nous tolérons l'existence de provinces à l'intérieur du Canada alors qu'à leurs yeux il serait si simple de confier le tout, en toutes matières, au seul gouvernement central, unique, absolu, niveleur.

Ne serait-il pas sage d'exiger que les officiels de la FNEUC soient mieux qualifiés? Si aucun canadien ne peut assumer avec bonheur cette tâche de représenter adéquatement et de guider ses concitoyens et de défendre intelligemment leurs intérêts, FNEUC est par essence une stupidité... à 50 cents par tête. Oui, de la nôtre...

Ce fait n'est-il pas plutôt que le symptôme du grand intérêt que portent nos universitaires à leur fédération?

NOTES

Parmi les paroles entendues au congrès, celles-ci font sourire... mais d'une manière particulière. Il est bon de causer "mission intellectuelle des universités" et "politique de présence" disait-on, mais à quels résultats nous conduit cette métaphysique exposée à des joueurs de football? — D'autre part, avec nos beaux principes transcendants, nous en venons à prendre la FNEUC pour une association purement de bienfaisance, une quelconque Saint-Vincent de Paul nourrissant quelques administrateurs sans objet à administrer... C'est payer cher pour se faire non-comprendre par les autres!

OMER

On devine la complexité d'exposer en quelques lignes (le sujet en mérite-t-il davantage?) le présent problème. Nous nous y refusons, en toute objectivité, et convoquons les intéressés à la prochaine séance

de l'AGEUM. Toutefois, pour clore les bribes de litige, je me contenterai de citer la conclusion péremptoire du président (dissident) de la délégation:

"Je ne voyais pas l'erreur qu'on pouvait faire dans les circonstances en restant dehors; d'ailleurs rien ne pressait tellement pour conclure cette réaffiliation et nous aurions dû remettre la décision finale au Conseil de l'AGEUM. Cet empressement subit m'a surpris..."

LE MAL AILLEURS

À notre point de vue, l'erreur de l'organisation de FNEUC est à sa base même. Comment une fédération peut-elle vivre quand ses membres ont des intérêts parfois même divergents, et sont socialement de nature fort différente. Voici en effet que des universitaires au plein sens du mot c.à.d. des gens qui sont dans des facultés (non des Arts) conduisant, à la pratique immédiate d'une profession sont réunis avec des jeunes dont le statut étudiant est l'équivalent de celui de nos versificateurs ou de nos humanistes? Ces derniers n'ont évidemment aucun souci fondamental commun avec les premiers. Leurs optiques en une foule de points de vue sont irréconciliables ou du moins passablement éloignées l'une de l'autre. Cela nécessiterait deux sections à FNEUC.

Mais il serait inutile de développer ici de telles idées. Espérons qu'un comité sera constitué pour ré-étudier toute la question. FNEUC, dont on doute encore de la naissance réelle, doit vivre. Et Montréal n'a pas le droit de s'en désintéresser. C'est sur les moyens à utiliser, seulement, que nous semblons nous méprendre.

Y.C.

Récemment chez Valère, la Société Artistique, annonçait, entre deux affiches de danse facultaires, une conférence du docteur Mazarakis sur la peinture française de l'impressionnisme à nos jours. Cette conférence se rattachait à l'exposition de la Galerie Antoine déjà commentée dans le Quartier Latin par MM. Jean-Guy Pilon et Jean Sauriol. Je ne prétends pas retracer le périple pictural magistralement décrit par le conférencier, ni devoir ajouter aux silences de M. Pilon ou aux commentaires de M. Sauriol.

La conférence du docteur, cependant, fournit aux auditeurs un sujet de réflexion dont il ne serait pas juste qu'eux seuls profitent. Après avoir retracé les divers éléments assimilés dans leur art par les impressionnistes, M. Mazarakis pose, en substance, la question suivante: "Pourquoi est-ce Paris qui fournit aux artistes, depuis le troisième quart du 19e siècle, leur point de ralliement et leur foyer de rayonnement?" Question qui ne se voulait pas tendancieuse, mais produisit une profonde humiliation chez les auditeurs. Oh! ce n'est pas que l'on ait à rougir d'entendre affirmer la suprématie de Paris dans le domaine des Beaux-Arts; n'avons-nous pas la suprématie du sens religieux et du respect de l'autorité constituée? De plus, à ce compte, des villes plus anciennes que Montréal et situées dans un contexte historique et géographique plus favorable ne constituent pas davantage des rivales sérieuses de la prépondérance parisienne. Donc, il n'y avait rien de particulièrement humiliant pour les auditeurs à ce que la deuxième ville française du monde ne le soit que par la quantité de sa population. La honte vint justement de ce que cette quantité même ne joua pas en notre faveur ce jour-là.

Le docteur Mazarakis posait la question à un auditoire ainsi constitué: l'Université, le corps professoral était représenté par son unique (et ce jour-là unique dans tous les sens) recteur magnifique, et le groupe étudiant par quatre membres tout gênés d'être venus à une réunion aussi intime.

Vaut-il bien la peine de chercher les raisons d'une estime aussi agissante pour les Beaux-Arts dans le monde universitaire, estime comparable à celui que devait trouver Athènes chez certains de ses voisins?

La réclame, me dit-on, n'était pas bien organisée. Comme s'il s'agissait de pousser la vente de pâtes dentifrices ou de films à trois dimensions! Mais, la lecture par un seul étudiant de l'affiche chez Valère aurait dû suffire à répandre la rumeur dans les corridors de notre université.

L'Acémi présentait à la même heure un film sur le traitement des brûlures. Mais ce film pouvait être facilement présenté un autre jour, une autre semaine, alors que le docteur Mazarakis ne sera pas indéfiniment parmi nous.

Je ne comprends pas. En d'autres circonstances, en effet, nous manifestons un intérêt passionné pour le Beau, par exemple, chaque année, à l'élection de Miss Quartier Latin. Ce que je crois comprendre cependant, c'est que nous du Québec, nous avons le sens des valeurs, nous sommes gens sérieux. La question de choix ne se pose même pas entre une heure d'études médicales ou légales et une conférence sur un sujet qu'on aura toujours l'occasion d'approcher plus tard et qui d'ailleurs n'est d'aucun secours pour réussir un examen. La question ne se pose pas entre une heure de digestion paisible et l'obligation de retirer le sang de l'estomac pour faire travailler le cerveau.

Il reste peut-être encore deux choses à éclaircir. D'abord ce qu'il y avait de particulièrement humiliant à entendre la question soumise par le docteur Mazarakis, et aussi, quelle est la réponse à cette même question. A ces deux points, même réponse: Paris offrit au monde artistique son point de ralliement et son foyer de rayonnement sans doute pour des raisons secondaires multiples, tel le climat particulier de l'Île de France, mais aussi et surtout parce que PARIS FOURNISSAIT AUX ARTISTES... UN PUBLIC.

André Potvin



"Ça fait onze ans que ça dure; on veut une réponse!"

ÉCOUTEZ
le
RADIO-JOURNAL
QUARTIER LATIN
C.K.A.C.
BIENTÔT

QUARTIER

journal hebdomadaire de
l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal
Membre de la P.U.C.

Abonnement pour l'année universitaire: \$2.50
2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal
Local D'219a — AT. 9616

ÉQUIPE DU QUARTIER LATIN:

Directeur: Yvon Côté.
Rédacteur en chef: Fernand Côté.
Secrétaire à la rédaction: Jacques Godbout.
Chef des nouvelles: Claude Béland.
Rédacteurs: Claude Asselin, Juliette Barcelo, Rosaire Beaulé, André Belleau, Claude Bélanger, Bernard Benoist, Jean Bergeron, Jean-Pierre Blais, Rémi Boismenu, Jacques Brûre, Jean-Réal Brunette, André Clermont, Guy Da Silva, Liliane Delaquerrière, Louis Desbiens, Emerson Douyon, Alfred Dubuc, Jacques Gareau, Guy Gilbert, Luce Guilbault, Jules Léger, Fernand Léonard, Jean-Jacques L'Heureux, André Morel, Jean-Guy Pilon, Gérald Rivest, Guy St-Germain, Jean-Maurice Tremblay.
Directeur du Gallup: Jean-Marie Grandbois.
Directeur du Radio-Journal Quartier Latin: Bernard Benoist.
Directeur du Quartier Latin filmé: Jean-Paul Ostiguy.
Photographes: Claude Blain, Jean Thiffault.
Correspondants spéciaux: Hubert Aquin, Luc Cossette, Gilles Duguay, Luc Geoffroy, Georges Lahaise, Jean-Noël Rouleau, Gaëtan Legault.

Imprimé par LA PATRIE, 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

«... Et que faites-vous de la vérité?»

On nous a tellement dit que nous étions apathiques, indifférents, amorphes, paresseux. À force d'y penser, nous avons fini par le croire et nous y laissons choir. À force de penser comme l'on vit... n'est-ce pas?

Serait-il opportun de contredire Nietzsche lorsqu'il dit: "Jusqu'à présent on n'a jamais interdit systématiquement que la vérité". Par quel système arrive-t-on à faire triompher la vérité? Celui de Péguy peut-être? "Dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, dire bêtement la vérité bête, ennuyeusement la vérité ennuyeuse, tristement la vérité triste."

Dans un monde où la question de Pilate prend une actualité tragique... le moyen d'instaurer la vérité? Ayant exclu d'emblée l'opposition ou la neutralité, acculés au mur d'une attitude positive et nette et inéluctable quelle vérité adopter? Et d'abord convient-il de croire que la vérité soit une et multiple? En quel sens? Nous la croyons une mais la vie ne nous la présente-t-elle pas étrangement ondoyante et diverse, comme l'homme? Est-ce que les plans de la vie n'ont pas l'air d'interdire systématiquement la vérité comme Nietzsche le croit? Par contre sous d'autres aspects la vérité n'apparaît-elle pas dans l'optique de Péguy à la fois bête, ennuyeuse et triste?

Est-ce qu'on ne fait pas tout précisément pour cacher la vérité? Et nous, pauvres de nous, pour ne pas oser être bêtes, ennuyeux et tristes... quel sort lui faisons-nous subir? Que chacun cherche sa vérité propre! Quel mensonge nous habite? Quels masques cachent les vrais visages?

Qui n'a pas envie de hurler des saletés et sussurer des compliments? Qui professe un crédo démocratique et a un cœur anarchiste ou aristocratique? Qui parle de message artistique et de surréalisme et de cubisme et ne chérit que l'académisme? Qui proclame son thomisme et n'admet que la philosophie de l'absurde? Qui ne lit que Bergson et Maritain en public et garnit les rayons de sa bibliothèque de Sartre et Camus? Qui va à la messe le dimanche, pratique ostensiblement et se sait anathème par toutes les vérités auxquelles il n'adhère pas? Qui affiche un souverain mépris du monde et qu'on retrouve pourtant à tous les événements sociaux? Qui parle d'action populaire et sociale et ne rêve que de bureau luxueux, de limousine et de confort bourgeois?

Le pharisaïsme n'étend-il pas son voile épais sur la vie? Nos yeux ne sont-ils pas assez grands pour le voir, pour le sentir? Ne pouvons-nous enfin nous sensibiliser aux faits, aux gestes, aux actions, aux paroles? Et de là à la pensée motrice de tout cet engrenage crasseux?

Qui aura l'audace ou l'héroïsme de soulever à grands efforts ce voile qui prend les proportions d'un rideau de fer? Il faudra bien un jour, en venir à crier sur les toits ce qui se murmure au fond des consciences. Il faudra étaler sur les places publiques les conspirations muettes qui mijotent derrière les sourires ou les visages fermés.

Avant qu'on nous mette à la question... avant que d'autres nous demandent des comptes, prendrons-nous l'initiative de nous interviewer nous-mêmes au micro de nos propres interrogations?

Mais les questions ne sont pas des solutions. Il est excellent de se les poser. Il ne suffit pas de les poser... Encore faut-il savoir y répondre! C'est un peu comme la vie; il ne suffit pas de vivre en se laissant vivre, il faut en plus savoir comment. À ce compte il ne faudrait pas encore désespérer du sort de la vérité, de nos vérités, de notre sincérité propre en face de la vérité. Comme la vie porte en elle sa propre espérance pourquoi les interrogations ne porteraient-elles pas en elles leur espoir? Prendre conscience d'un fait constitue déjà une présence louable; un pas de plus et on passe à l'acte. Une fois mobilisées les énergies tous les optimismes sont permis.

Fernand Côté



Studio Albert Dumas

Les étudiants de l'Université sont heureux d'offrir leurs félicitations à M. Louis Casaubon, trésorier général de l'Université, qui avait célébré le 16 mai dernier, ses 30 ans de service continu à l'Université.

Le Quartier Latin avait cessé de paraître en avril, et n'avait pu s'associer aux autres journaux qui ont signalé cet événement.

L'exposition des nourritures terrestres

Les amateurs de bonne sauce, les dégustateurs de bons vins et en général les fins gourmets de la métropole se sont sagement payés un gueuleton à l'œil au cours de la semaine dernière. Se purléchant les babines à la pensée des merveilles culinaires qui les attendaient ils ont dû se rendre nombreux à ce salon d'art culinaire canadien au Palais du Commerce. Ils ont dû en revenir avec une indigestion.

L'exposition offrait dans son ensemble l'aspect d'une vaste épicerie... où se serait installée une foire de village. En entrant, une foule compacte massée en plein centre vous bloquait toute circulation. Par quelle espèce d'anaclisme avec la cuisine un hypnotiseur se trouvait-il là? ... c'est ce que je ne m'explique pas encore. Le fait est qu'il travaillait de son mieux le pôle pour endormir ses nombreux patients et patientes. Ils avaient sans doute besoin d'une petite sieste après avoir fait le tour de ce garde-manger gigantesque.

Primauté du spirituel je suppose, on n'avait pas oublié la nourriture intellectuelle. A ma grande surprise deux kiosques pour le moins inattendus en cet endroit dressaient leur étalage au milieu des pots de moutarde et des confitures; c'étaient ceux d'un dictionnaire très bien connu et d'une encyclopédie non moins bien connue. Il est vrai qu'on les retrouve toujours à toutes les expositions, avec ou sans prétexte... je cherche encore celui qui a pu motiver leur présence à une exposition d'alimentation. Le plus drôle c'est qu'il n'y avait pas que des dictionnaires et des encyclopédies à cette exposition d'art culinaire. Non figurez-vous qu'il y avait aussi des machines à coudre. Je n'ai pas pu savoir s'il s'agissait d'un nouveau procédé qui allait révolutionner la cuisine canadienne.

Enfin comme je commençais à m'impatienter, ne parvenant pas à trouver les splendeurs comestibles montées en épingle par la presse et la radio je finis par suivre une famille d'ouvriers qui paraissait être venue là pour prendre son souper. La mère mastiquait douloureusement un gros hot-dog, le père engloutissait d'un coup de dent un minuscule sandwich (format five o'clock) et les rejetons s'empiffraient de gâteaux et de pâtisseries. Je finis par déceler le nid de ces délices d'exposition. Presque toutes les maisons représentées par un kiosque offraient aux visiteurs un échantillon de leurs produits. C'est ainsi qu'après avoir dégusté un jus de tomates à un endroit vous pouviez passer à un autre pour avaler un morceau de viande quelconque, incolore, inodore et sans saveur. Mais ça n'avait aucune espèce d'importance puisque c'était de l'annonce et que de toutes façons vous ne pouviez goûter à rien étant donné la quantité effroyable de petites choses comestibles que vous pouviez ingurgiter entre deux kiosques. La foule faisait la queue à tous les étalages...

Conférence de presse

LE BRAS DROIT D'OMER

Même dans le titre ci-dessus, je ne pouvais m'empêcher de lier le nom du président des étudiants à celui qui fait l'objet du présent interview, tellement le travail de ces deux personnages s'emboîte l'un dans l'autre. En effet, même si l'on entend parler moins souvent du vice-président de l'AGEUM, il n'en fournit pas moins sa grosse part de boulot pour le bon fonctionnement de la machine agéumique. Aussi convenait-il pour "Quartier Latin" de l'interviewer à la suite d'Omer Poulin.

J'atteins mon homme par téléphone:

— Oui allô! bonsoir Jacques... "Quartier Latin" cherche une victime pour le supplice d'un interview. Omer, ton "chef", a passé et ce serait très bien si tu pouvais à ton tour te prêter à notre inquisition... disons demain?

— O.K. d'abord, chez Valère, à l'heure x. Bonsoir!

Je venais de prendre un contact, assez brutal peut-être, avec quelques-unes des qualités de notre héros. Sa vitesse d'expression, sa précision, enfin son humilité active.

Le lendemain, à l'heure x, attablé chez Valère, éternel lieu des rendez-vous étudiants, j'ai devant moi une bouteille de "coke" et Jacques Gaboury, vice-président de l'AGEUM.

— Bonjour Jacques!

— Bonjour!

Déjà mon attirail à prendre des notes a réussi à glacer la situation au moment même où tout reporter la désire fondante. Procédons tout de même:

— Au stéthoscope qui dépasse élégamment de ta poche de veston, je suppose que tu étudies la médecine?

— Oui, en troisième année.

Par des questions aussi plates que directes, j'apprends que notre vice-président, pas marié, compte 22 printemps, qu'il a fait tout son cours classique à Brébeuf, que son sport favori est évidemment le ballon-panier; qu'il aime la musique mais sans préférence marquée soit pour le classique, soit pour le populaire, du moment que cette musique n'est pas trop criarde car il l'aime l'écouter pour se reposer. Il écoute de temps en temps un programme de radio comique lorsqu'il peut en trouver un. La T.V. ne l'intéresse peu si ce n'est pour les pièces de théâtre qu'on y présente. D'ailleurs, Jacques est un abonné régulier du T.N.M. et il suit les principaux spectacles théâtraux à Montréal à cause du goût qu'il en a pris sur les planches collégiales.

La glace maintenant fondue, je m'attaque aux questions plus réfléchies, moins stéréotypées:

— Jacques, en quoi consiste ta "job" de vice-président?

— En principe, i.e. d'après la charte, je dois "aider" le président; en pratique, j'aide le président... dans toutes les initiatives de l'AGEUM et, plus particulièrement je m'occupe des relations

c'était à croire que tous ces gens-là n'avaient pas mangé depuis des semaines. Avec des gestes furtifs, des hommes et des femmes faisaient main basse sur des bataillons de petits fours ou des poignées de bonbons... comme des enfants auxquels on a défendu de toucher au plateau de friandises. Et ça mâchait, et ça mastiquait, et ça dévorait, et ça faisait bombance tout à fait comme si le Canada était un pays sous-alimenté. Splendide réunion de goinfres plus ou moins élégants.

C'est en vain que j'ai cherché un kiosque exposant les produits typiques de la cuisine canadienne... dont c'était pourtant l'exposition. J'ai essayé de me rabattre sur la cuisine française. Je n'ai vu que le kiosque d'un importateur de vins... malédiction il offrait aux consommateurs de l'eau de Vichy. Quant au salon de l'art culinaire proprement dit on le présentait comme une sorte de sous-section de l'exposition elle-même. Il fallait payer des frais supplémentaires pour le visiter, luxe que je ne pouvais me permettre. Aussi je me suis contenté de jeter un coup d'œil par la porte entrouverte. Le spectacle qui s'offrait à mes yeux avait

extérieures: c'est mon domaine. Par exemple, c'est à moi qu'incombera la tâche d'organiser le "Toronto week-end" de cette année.

— Avant d'accéder au poste actuel, à quelles activités universitaires participais-tu?

— Officiellement, j'ai été le gérant de l'équipe de ballon-panier de l'U. de M.; officieusement, j'ai collaboré de mes bras aux Services universitaires, de ma voix durant trois ans au chœur Bleu et Or, de ma tête comme l'un des directeurs du comité local de l'Entr'aide Universitaire mondiale (le W.U.S. en français mieux connu sous le nom d'I.S.S.).

— J'ai entendu dire que tu faisais partie de la délégation au congrès de F.N.E.U.C. Peux-tu me prédire l'attitude de l'U. de M. à ces assises?

— Voici, nous suivrons une politique d'observation et peut-être de réaffiliation qui dépendra du sérieux de la réunion. La "question de la piastre" reviendra nécessairement sur le tapis car nous considérons que F.N.E.U.C. a de bons projets en tête mais pas d'argent pour les réaliser.

— Comment as-tu trouvé ton travail de président intérimaire, au début de l'année?

— J'ai remplacé Georges Lahaise du 18 au 28 septembre: exactement 10 jours. Au début, j'ai eu la vague idée de me présenter à la présidence, mais je dois t'avouer que cette idée s'est vite dissipée devant la somme considérable de travail demandée par un tel emploi.

— Quelles sont tes impressions sur le changement de président à l'A.G.E.U.M.?

— Omer Poulin est un gars magnifique qui a fait preuve d'une facilité d'adaptation formidable pour continuer l'œuvre de Lahaise. Le président actuel est un gars sérieux, rempli de bonne volonté et il a tout mon appui.

— Comment aimes-tu "Quartier-Latin" 1953?

— Beaucoup! Je remarque avec plaisir qu'il se tient au courant des actualités universitaires.

— Que préfères-tu y lire plus particulièrement?

— D'abord, par déformation professionnelle... les articles concernant l'A.G.E.U.M., puis les Fesses nu-tête et l'éditorial.

Enfin, la demande classique de tout interview, à savoir une déclaration, Jacques répond ainsi:

— On parle beaucoup en dehors de l'université du manque d'intérêt des étudiants envers leur association. Il y a peut-être du vrai. Cependant, pour ma part, j'ai été élu jusqu'en mai prochain et je m'y donnerai à fond; je n'ai pas du tout l'intention de démissionner!

— Merci Jacques pour ton aimable interview et vive le vice-président!

Jay Pee

quelque chose d'alléchant vraiment... plusieurs pièces montées tant en pâtisserie qu'en pâtisserie, beaucoup de bonnes et belles choses mais encore une fois présentées de telle sorte qu'on pensait inévitablement à ces tentes de cirques ou pour voir vraiment ce que l'annonce vous promet vous devez déboursier double indemnité.

Après bien des tours et des détours, après avoir vu un tas de choses pas toujours intéressantes, après avoir admiré plus de bouteilles de vinaigre et de pots de cornichons que de jambons glacés et de canards à l'orange, j'ai pris le chemin du retour l'estomac dérangé sans avoir eu l'eau à la bouche, la tête bourdonnante non du fumet des liqueurs ou des viandes mais du vacarme des machoires. J'étais allé à une exposition d'art culinaire et je revenais avec des images de dictionnaire, de machine à coudre et d'hypnotiseur... au fait je me demande si ce n'est pas lui qui a brouillé toutes mes cartes. Après tout c'était peut-être passionnant cette exposition; je méditerai là-dessus en triturant un sandwich chez Valère un de ces jours.

F.C.

Radio-Journal "Quartier Latin"

Enfin "notre" émission de radio

Vendredi, 16 octobre 1953, 3 heures 20 minutes et 18 secondes, le directeur du "RADIO-JOURNAL QUARTIER-LATIN" se retrouve rue Sainte-Catherine, à la porte du poste CKAC... enfin le projet semble prendre corps: les étudiants auront LEUR émission radiophonique.

Après une sympathique et fructueuse entrevue avec monsieur Ferdinand Blondi, directeur des programmes au poste de "La Presse", Bernard Benoist nous expose succinctement le but, la formule et le plan de l'émission.

"Jusqu'ici les étudiants ont perdu leur temps et leurs énergies dans le domaine radiophonique à vouloir réaliser des PROGRAMMES MONSTRES dont le but semblait être de concurrencer les artistes professionnels de la radio. À ce jeu ils y ont tôt ou tard perdu leur LATIN... leur QUARTIER aussi d'ailleurs. Qu'on songe seulement à la tentative de RADIO-CARABIN."

Cette fois, sage de l'expérience acquise, Bernard se propose de réaliser une émission sans grand appareil TECHNIQUE OU THÉÂTRALE, mais qui a DES CHANCES de SURVIE et TYPIQUEMENT ÉTUDIANTES.

RADIO-JOURNAL QUARTIER LATIN se veut fondamentalement l'ÉDITION PARLÉE DU JOURNAL QUARTIER LATIN, au même titre que LE QUARTIER LATIN FILMÉ au domaine du cinéma.

Le but fondamental de l'émission sera de renseigner RAPIDEMENT ET PÉRIODIQUEMENT tous les étudiants sur ce qui S'EST PASSÉ, SE PASSE ET SE PASSERA dans "NOTRE MONDE".

La formule comprend un BULLETIN DE NOUVELLES ÉTUDIANTES, UN CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS HEBDOMADAIRES et un interview ou une causerie par: "L'UN D'ENTRE NOUS". Enfin, à l'occasion, les étudiants qui se sentent des talents d'artistes seront invités à les exprimer en public.

Et voilà... c'est simple, sans prétention, mais nous sommes d'avis que c'est là une formule qui a des chances de succès, de NOUS intéresser et de NOUS révéler tels que "NOUS SOMMES".

L'émission débutera sous peu. Aussi nous invitons dès maintenant les responsables des divers mouvements universitaires qui aimeraient s'assurer la PUBLICITÉ du RADIO-JOURNAL QUARTIER LATIN et les étudiants qui auraient des suggestions à formuler au sujet de l'émission d'entrer en communication avec le R.J.Q.L. On peut s'adresser au bureau du "Quartier Latin" à l'Université ou encore téléphoner à Bernard Benoist (CA. 0812). Sous peu, RADIO-JOURNAL QUARTIER LATIN aura son propre service de REPORTAGE et l'on pourra alors bénéficier d'un REPORTAGE RADIOPHONIQUE comme d'un reportage journalistique.

Le journal "Quartier Latin" vous tiendra au courant, si tôt qu'ils seront dévoilés, du temps et de l'heure de l'émission.

Meilleurs vœux au RADIO-JOURNAL QUARTIER LATIN dont le succès dépend de "NOUS TOUS".

Re Port Terre

Un étudiant en droit est décédé

Le souffle de la mort a passé emportant avec lui l'incarnation même de la vie, de l'espoir, un jeune homme dans la fleur de l'âge et qui ne demandait rien d'autre que cette vie puisque ses espérances étaient illimitées. La faculté de Droit y a alors perdu l'un de ses élèves les plus représentatifs, Gérard Jarry, qui ne comptait que des amis tant au nombre des professeurs que chez les élèves.

Nous le connaissions depuis deux ans à peine, et déjà il avait su s'imposer par sa bonne humeur, sa jovialité, et son sourire dont il ne se départissait jamais. Amant du beau et du bon, il donnait l'impression d'un lys magnifiquement épanoui et non moins bien conservé. Il avait une âme ardente, passionnée même, mais rien de pervers ne pouvait le satisfaire. Profondément religieux, il se délectait à chanter les louanges de son Créateur et il était passé maître dans l'interprétation et l'exécution des chants grégoriens.

La nouvelle de sa mort nous a plongés dans un profond bouleversement. Mais elle a également suscité chez chacun de nous de salutaires réflexions et nous avons pesé du bout des doigts notre fragilité avec un réalisme très grand. Pourquoi ravir la crème de nos camarades alors que tant d'autres dont moi le premier auraient pu disparaître sans priver la société de l'un de ses membres prometteurs. Pourquoi lui et pas nous? Question cruciale à laquelle nos faibles esprits humains ne sauraient répondre. Dessein de la Providence.

Gérard Jarry, notre camarade, n'est plus. Mais son souvenir n'est pas près de s'étendre dans nos mémoires et nous devons nous montrer plus dignes de lui et de l'immense faveur qui nous est

accordée, celle de vivre. Que ce soit dans un monde agité, pervers, matérialiste, peu importe puisque nous vivons! Une seule préoccupation devrait hanter nos esprits et c'est celle de la fabrication d'un monde meilleur, un monde digne de l'homme, un monde digne de l'esprit! Quel bonheur n'éprouverions-nous pas alors, et la vie vaudrait vraiment la peine d'être vécue.

Deuxième année de Droit

Par J.-M.T.

Mais où sont les médecins d'antan?

Je suis arrivé, encore endormi, dans cette salle et dans ces corridors où l'on oscultait les jeunes premiers de l'université. Un examen médical, que je me disais, c'est tout de même pas tellement compliqué... mais à l'université il n'y a rien qui ne soit pas compliqué... je l'ai bien SENTI!

Il y eut d'abord que je ne savions où aller, mais grâce à des flèches qui pointaient de temps à autre dans des directions opposées l'éther me renseigna sur le lieu de torture. Je remarquai que les tortures médiévales se faisaient dans des caves... un médecin me glissa que les tortures médicales doivent, pour ce, se faire dans les caves aussi... ce que c'est que d'être cultivé et d'en plus être médecin!

On m'a enlevé mon gilet d'habit, ma chemise... et c'est tout: faut peut-être dire que c'était la première station et que des gars de deuxième médecine ne peuvent souffrir de la déformation professionnelle de leurs aînés... l'université, cependant fait du bon travail: l'on m'a remis mon gilet et ma chemise. Dieu fasse qu'ils demeurent ainsi!

Les types de deuxième sont du moins bon travail malheureusement: il y en a un qui s'est promené avec son aiguille à droite, puis à gauche de ma colonne vertébrale, il cherchait, ne savait où m'égratigner, je suppose, prit enfin son courage à deux mains, son épingle de l'autre et me la rentra dans l'omoplate...

La deuxième station, sans être plus logique, était intéressante. Des dames en bleu vous demandaient ce que vous pensiez de la coqueluche, de l'âge de votre mère et du jeu de quilles... on dit que cela est indispensable pour une connaissance approfondie de notre organisme. Ils m'ont mis dans les mains une petite bouteille, empruntée chez Valère je suppose, et m'ont dit de la bien remplir... c'est tout de même idiot, quand on n'a pas bu de bière depuis une semaine, de se faire demander cela...

Mais pour pousser l'illogisme au bout ils m'ont fait lire des lettres sur un mur. C'est normal en soi que de lire l'alphabet, c'est peut-être primaire, mais c'est normal; ce qui n'est pas normal c'est qu'ils vous ferment les lumières, vous bouchent un oeil et vous demandent de lire quand même... ça alors!!!

Et ils m'ont enlevé pour le même prix du sang, du beau sang rouge et tout à moi, en me recommandant de ne pas perdre connaissance... j'ai pensé à MOÏSE qui disait: "Malheur à vous, médecins sans-scrupule..." j'ai ri... la garde m'a dit que j'étais un grand garçon... tu parles si j'étais fier!

Avant de partir le médecin m'a regardé dans le nez avec un appareil trois fois trop gros, il m'ausculta d'un racoin à l'autre, et dit avec un sourire: "Tu devrais arrêter de fumer... moi j'en ai jamais été capable..." Et qui de vous, paysans, niera maintenant les progrès de la science?"

Jacques Godbout



Nos délégués à FNEUC sont revenus, apportant à la population universitaire la nouvelle de notre réaffiliation à la fédération nationale. François Aquin, Omer Poulin, Jacques Gaboury, Rosaire Beaulé et Yvon Côté étaient plutôt épuisés de cette grosse semaine et même si leurs agirs n'ont pas été approuvés par tous leurs confrères, il faut les féliciter de leur parole, de leur parole et du dévouement dont ils ont fait preuve en nous représentant chaque jour de ce congrès.

"La Presse" qui n'aime pas à se rétracter devra se rendre à l'évidence et le faire: la semaine dernière, elle annonçait que les étudiants de l'Université de Montréal refuseraient de se réaffilier à FNEUC parce que cette Fédération ne daignait pas se rendre aux désirs de nos délégués. Et "la Presse" de souligner que les délégués de l'U. de M. conserveraient cette année la même attitude logique de l'an dernier...

Une chose qui en surprend plusieurs, c'est que FNEUC ne fait parler de lui qu'aux jours de congrès. Durant l'année courante, on a l'impression que cette fédération n'existe pas...

La danse de la Faculté de Médecine a obtenu un succès formidable, samedi soir dernier. Gilbert Blain mérite des félicitations pour cette danse improvisée qu'il organisait depuis 5 mois!! (Excuse, Gilbert!...) A cette danse, Jean-Louis Lapointe, délégué au congrès de l'ACEMI, a annoncé qu'on ferait de plus en plus de pression pour obtenir que le doctorat soit octroyé aux étudiants de médecine après leur quatrième année...

A la danse d'Opto., à la salle Chantilly qui contient 75 personnes, il y avait 200 personnes! Ce fut beau et chaud...

A l'ouverture des fêtes anniversaires du Collège Jean-de-Brébeuf, le cardinal Paul-Emile Léger, invité d'honneur, a commencé son discours ainsi: "Je vois que le premier-ministre de la Province est un homme intelligent; pour le représenter, il a délégué chez les Jésuites un légiste (Me Asselin, conseiller législatif) et non pas une personne qui a des relations trop intimes avec le trésor!"... Il a ensuite défini le légiste ainsi: "Ce n'est pas un homme qui s'empare du bien d'autrui, mais un homme qui prend une chose pour l'appliquer à d'autres choses!..."

L'Entr'aide Universitaire Mondiale tiendra encore cette année, au mois de décembre, sa fameuse vente d'objets indiens. Cette année, cette vente se fera dans le local D'225. Attendez donc avant d'acheter vos cadeaux de Noël...

Un fait sans précédent s'est produit la semaine dernière: les billets pour la danse de Médecine étaient déjà tous vendus deux jours avant la danse! Gilbert Blain, président de la faculté, très fier de ce fait, répète à qui veut l'entendre que ce fut une danse à "guichets fermés"!

Les sportifs de l'Université en sont de vrais car ils ne se limitent pas aux sports nationaux. Après avoir entendu parler toutes les semaines du JUDO, voici maintenant que l'Université a son équipe de CROSSE!... Dimanche dernier, au Collège Ste-Marie, nos porte-couleurs ont remporté une première victoire au compte de 8 à 6...

L'Entr'Aide Universitaire Mondiale, comité local, a tenu ses élections la semaine dernière. Bernard Tellier, Droit II, a été élu président succédant à son frère Claude. Quoi qu'on puisse en penser, il ne s'agit pas là d'une affaire de famille... A noter que le vice-président est un étudiant de Poly, André Biron, ce qui prouve que l'E.U.M. a réellement un caractère international! Gaétan Guérin, de Médecine, s'occupera des finances, Anne-Marie Leduc, du secrétariat et Juliette Barcelo, de la publicité. Avec une telle équipe, le Seminar de l'EUM devrait se faire au Canada l'an prochain...

Il ne faut pas manquer, demain soir, le sensationnel combat de judo qui mettra aux prises le Cuba et Montréal. Cette rencontre sportive se tiendra au gymnase du M.S.-L. et débutera à 8 heures 30...

Claude Marchand, qui avait perdu quelques livres, à penser à sa ligue de ballon-panier interfacultés, engraisse maintenant à vue d'œil: la ligue de ballon-panier interfac est maintenant une réalité! Pourvu que Claude ne repère pas ses quelques livres gagnés dans des "courants d'air"!

Notre équipe de hockey commencera à pratiquer le 23. Spectateurs, il est temps que vous commenciez à ramasser vos sous si vous voulez vous procurer votre billet de saison. Mieux vaut tôt que tard...

Le chef des nouvelles.

Plus on attend, plus il en coûte



THE MUTUAL LIFE

ASSURANCE COMPANY OF CANADA

Assurance-vie à prix modique

CONSULTEZ NOTRE REPRÉSENTANT

SIÈGE SOCIAL: WATERLOO, ONT.

N253F

Kenneth Gilbert, Prix d'Europe 1953

cause avec le « Quartier latin »

Si notre Quartier latin se mêlait d'interviewer tous les gens qui, de ce temps, partent pour Paris, il ne tarderait pas à prendre les dimensions d'un catalogue, lequel au surplus, pourrait s'intituler: "Petit sottisier portatif à l'usage des jeunes Canadiens français épris d'art, de culture et de voyages". Vous voyez ça d'ici? Toutes les belles images de carte postale sur Paris... Les marronniers en fleurs... La petite chambre au quatrième avec, sur la table de bois dur, le vieux camembert... Les boîtes, les caves, et les trous pour douairières américaines... Les "gens-ses" intéressants... Les livres prohibés que l'on avait demandés inutilement à Pony... Ce serait, à coup sûr, un succès de librairie, sans compter qu'on pourrait parier pour une large diffusion chez les jeunes filles de nos collèges.

Kenneth Gilbert (prononcez "Gilbert" à la française si vous voulez lui faire plaisir) ne put s'empêcher de sourire lorsque je lui fis part de ce projet fantaisiste. "Laissons les marronniers fleurir" me dit-il... Car Kenneth, deuxième Prix de piano du Conservatoire, organiste de grande classe —

il a remporté le Prix d'Europe de cette année en tant qu'organiste — ne va pas à Paris pour les marronniers. Pour lui, Paris est l'endroit où vivent et enseignent les grands maîtres de l'orgue, Langlais (dont on connaît bien ici la suave "Cantilène"), Dupré et les autres. Il a l'intention notamment d'étudier les œuvres de Langlais. Peut-être s'inscrira-t-il en plus au Conservatoire national: il compte y travailler le clavecin.

Mais ce n'est pas tout. J'apprends encore que Kenneth Gilbert, dont l'anglais est la langue maternelle et qui parle un français d'une rare distinction, sans la moindre trace d'accent, espère revenir au Canada, dans trois ans, avec la possession de l'allemand et de l'italien. Nul doute que ce projet se réalisera. Quand on joue à treize ans les concertos de Mozart, quand on remporte le Prix d'Europe à vingt-et-un ans, quand on possède déjà deux langues parfaitement, on peut à bon droit, caresser les plus beaux projets.

Nous avons, avec Kenneth Gilbert, un cas rare de type bi-culturel authentique. On connaît quelques exemples de ce type en Suisse, en Alsace. Qu'il se soit

développé chez nous, voilà qui est du plus haut intérêt. Kenneth Gilbert lit indifféremment, et avec autant de plaisir, Thackeray ou Balzac dans le texte. Mais ses préférences ne sont point égales. Par un curieux paradoxe, il penche vers la culture d'expression française. Ainsi, il m'avouera, ô scandale, aimer mieux lire "Hamlet" dans la traduction française de Gide. Ceci est proprement étonnant et mériterait qu'on s'y arrêtât. (Il est déjà assez étonnant qu'un musicien prenne la peine de lire.)

Une dernière question. Je demande à Kenneth ce qu'il pense des concerts des Jeunesses Musicales. "Ce sont, répond-il, des concerts de haute valeur. Je les tiens en grande estime. Je les ai suivis l'an dernier et mon admiration n'a fait que s'accroître à chacun d'eux." Cette déclaration devrait nous importer, à nous qui avons la chance de bénéficier des récitals JMC.

Je clos l'entretien pour lui souhaiter un fructueux voyage et lui recommander de ne pas oublier les marronniers en fleurs...

André Belleau

Murmure démocratique

M. le directeur,

Vous avez publié dans le numéro du 15 octobre, un texte de Jean Sauriol sur la peinture, dont ce qui suit:

"... Après cette révolution (cubiste) il y eut des réactions dirigées par ceux qui n'avaient rien compris. Mais ces mouvements, le dadaïsme et le surréalisme, ne purent survivre au scepticisme qui les avaient enfantés.

Qu'advient-il de l'art pictural? Peut-être une nouvelle formule harmonisant toutes les techniques et les ambitions nées des efforts de deux siècles de recherches, arrivera-t-il à un monument devant lequel les artistes s'inclineront longtemps..."

Il est curieux de constater comment un grand nombre d'amateurs aime à se faire expliquer les choses en blanc et noir. Ceci me pousse à croire à une certaine atrophie de l'imagination, qui empêcherait cet amateur de pouvoir combler de lui-même les espacements entre

les quelques données qui lui sont parvenues, et la principale en particulier: l'objet lui-même.

M. Jean Sauriol a résumé les jugements les plus synthétiques des critiques et historiens picturaux, se portant sur les principaux peintres du XVI^e jusqu'au début du XX^e siècle. Après cela, peut-être faute de renseignements historiques: bêtises. Le cubisme l'a terrassé, il ne sait plus aller au delà. Il eût mieux fait de ne plus parler. Pourquoi projeter son impuissance sur ceux qui ont vu plus loin; un refus, un arrêt momentané devant dada et surréalisme. Le vertige n'est-ce pas?

"Dada et surréalisme ne peuvent survivre au scepticisme qui les avait enfantés."

Un mode de penser ne peut être stable, fixe. De même manière des hommes qui vivent sont amenés à penser en regard de vis-à-vis, et les causes qui conditionnent cette pensée sont aussi aptes à changer; si elles ne le font pas, ce seront les hommes qui se déplaceront et envisageront les problèmes différemment. Ainsi dada n'a eu de raison d'être que pour quatre ans, cinq ans à peine. La guerre de '14 n'était pas finie que Tzara manifestait déjà son écœurement: écœuré de la guerre, des exploités, de toutes les petites natures profiteuses et sans horizons, et il commença, sous quelque prétexte que ce fut, à s'attirer un auditoire, (plus tard en France, sous celui d'avoir comme invité à donner une conférence, Charlie Chaplin) et à se payer littéralement de sa gueule, le choquer, le frustrer de sa soirée bien préalablement organisée. Ce serait peut-être encore pour nous (notre public) la chose la plus souhaitable qui puisse arriver.

En peinture, il n'y avait qu'un but: choquer l'amateur, le "sérieux". Il n'y a rien qui mérite d'être pris au sérieux, si ce ne sont les relations entre hommes. Ils ont fait éclater l'objet "dans la face du spectateur".

Dada n'a pas été autre chose: un choc. Il n'a pas été un échec, il s'est réalisé pleinement, et il reste à la gloire de ceux qui l'ont vécu. Le surréalisme en est sorti, qui a manipulé les objets que dada lui a révélés sous l'explosion. La réalité mystérieuse de toute manifestation sous le soleil, quelle qu'en soit la forme. Des objets qui "semblent" ne pas exister, être "fous". Des objets formés par des moyens automatiques, physiques, psychiques, ou tout simplement déjà existants. Le surréalisme est devenu une science concrète, avec son champ d'action: toute manifestation humaine. Ce qui a choqué la masse, c'est que l'échelle des valeurs fut refaite: l'habit ne

désignait plus celui qui le portait le valeur des choses était vue. C'était l'accord, le point entre "subjectif" et "objectif", le subjectif faisant partie de la réalité objective, à même titre que l'objectif lui-même.

La notion d'artiste n'existait plus: plus de poètes, plus de peintres, c'étaient des individus qui s'en donnaient à cœur joie dans l'expérience de leur découverte du réel, à chaque pas, à chaque coup de pouce, à chaque mot qui surgit.

Scepticisme? Où est le scepticisme? De ne plus croire aux idoles creuses? Pour ma part, j'y vois plutôt un point de départ pour de nouveaux espoirs, de nouveaux horizons, et je peux même dire pour une nouvelle civilisation.

La révolution cubiste, à côté de cela n'a pas été aussi révolution qu'on le croit. Elle a touché à la forme, oui, mais pas à l'objet, elle ne l'a pas fait "éclater" pour qu'on le voit, pour qu'on se sente à l'aise avec lui, vieux copains.

Un papillon des surréalistes: "Vous qui aimez, vous aimerez le surréalisme".

Mais qu'on se renseigne. Que voulez-vous, "l'esprit historique" s'occupe de l'arrière-garde. Heureusement que d'autres, en avant, frayent le chemin dans l'avenir.

Quant à "la formule future qui harmoniserait toutes les ambitions de deux siècles de recherches": ceci est tout à fait normal, mais tout ne s'arrête point là. Les problèmes auxquels ont fait face nos prédécesseurs ont été par eux résolus, ou par d'autres qui les ont suivis. Pour nous c'est du bagage ordinaire que nous transportons, du déjà vu, du banal. Nous faisons face à d'autres problèmes qui sollicitent toute notre énergie, et l'ère des jouissances bienheureuses est un leurre d'idéaliste, qui n'existe que dans quelques imaginations. Ce qui fait la valeur de certains peintres du passé est la force de perception mystérieuse, avec laquelle ils ont compris et communiqué avec l'univers. Il n'est pas question de techniques ou d'ambitions, mais de degré d'intensité.

Robert Blair, Architecture

Le C.R.I. et ses échos...

Vendredi soir, 23 octobre,
Le Club de
Relations Internationales
vous invite à sa
Soirée des Nations-Unies
10 pays représentés
En H'602, à 7 hres 45

CE SOIR

Aux Jeunesses Musicales

MAUREEN FORESTER

Contralto

Née à Montréal le 25 juillet 1930, d'un père écossais et d'une mère irlandaise, Maureen Forester commença ses études musicales en 1947 sous la direction de Frank Rowe pour les poursuivre ensuite avec Bernard Diamant. Dès '48, soliste du St. James Church Choir, elle s'initie au public. Puis chaque saison lui apporte quelques nouveaux succès. En 1949, elle accepte un petit rôle dans "Elijah". En '50, elle se fait entendre en récital devant

l'Outremont Women's Club et le Maritime Women's Club.

La saison 1952-53 la consacre définitivement. Boursière du Ladies Morning Musical Club et du Club social de Montréal, Maureen Forester le fait entendre en récital à Radio-Canada, au Y.W.C.A., au Musica Antica Nuova, puis dans l'Opéra Louise pour l'Opera Guild, à Cornwall, dans The Menotti et enfin à New-York sous la direction d'Otto Klemperer dans la 9^{ème} Symphonie de Beethoven.

Billets pour les 4 concerts de la saison: \$1.75

« DON JUAN »

Obéissant à ma curiosité je me suis rendu samedi soir à l'auditorium du Collège St-Laurent où la troupe des marionnettes de Salzbourg présentait une agréable soirée de théâtre miniature. Il s'agissait d'une pièce d'opéra bien connue "Don Juan", ainsi que la suite "Casse-Noisette" de Tchaikowsky.

J'y suis allé en quête d'un divertissement mais "Don Juan" m'a trompé comme il a sur la scène trompé tous ceux qui s'y trouvaient. Au sortir de la salle je me suis rappelé cette pensée de Pascal: "Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser." Est-ce là la véritable définition du divertissement? C'est assez juste, nous devons bien l'avouer... et c'est pourquoi j'ai dit que "Don Juan" m'a trompé. Sur la scène "Don Juan" a fait revivre tout un siècle de vérité. Je n'ai donc pas oublié au sens de Pascal la réalité de la vie, mais j'ai redécouvert sous les mimes grotesques d'une marionnette la caricature d'un personnage qui vit encore et qui ne mourra jamais, Don Juan.

Quand je dis Don Juan je parle aussi de tous les autres qui sont aussi des marionnettes. Caricature d'un siècle, de notre siècle qui est le vingtième d'une lignée consacrée à la tradition du jeu. Quel jeu? demanderez-vous. Celui de la marionnette. Celui qui se joue sur toutes les scènes, celle de la politique, nationale ou internationale, celle du monde économique, celle de toutes les petites intrigues où Don Juan réapparaît.

Le jeu de la marionnette est le jeu des coulisses où les mains habiles dirigent des personnages

Congrès national

Dimanche, le 1er novembre prochain, l'A.J.C. (Association de la Jeunesse canadienne-française) tiendra son Congrès National. Les sessions auront lieu en l'Université de Montréal, et le soir, un banquet en l'Hôtel Queens, clôturera le Congrès.

A cette occasion se rencontreront les jeunes de tous les coins de la Province et même de l'extérieur. Ces assises nationales permettent aux délégués des cercles du mouvement et aux sympathisants de se familiariser avec les thèmes d'étude de l'année. Les thèmes sont: "L'État ou nation organisée" que traitera Me Gaétan Legault de l'Université d'Harvard et "CANADIAN ou canadien" exposé par M. Michel Brunet, de l'Institut d'Histoire de l'Université de Montréal.

A ce congrès sera également choisi le thème de l'année. Les conseils régionaux feront rapport de leurs activités et recevront les directives du Comité Central.

L'organisation du Congrès se poursuit activement et l'on compte sur la présence d'un nombre record de jeunes canadiens-français, ainsi que sur la visite de diverses personnalités.

qui au fond n'en sont pas. Ils donnent l'impression de se mouvoir par eux-mêmes, mais si l'on coupe les ficelles rien ne tient plus debout et la pauvre marionnette s'écrase sans vie, grotesque, doublement grotesque après ce jeu d'avoir tenté l'illusion de la vie!

Et l'on revoit les scènes tristes de toutes ces tentatives de guerre où l'humanité s'est laissée entraîner sous l'impulsion de quelques gros capitalistes qui voulaient, aux dépens des sentiments nobles des pauvres marionnettes, amasser et amasser encore des richesses. Est-ce nécessaire de rappeler toutes ces scènes où des hommes se sont faits jouer ou plutôt toutes ces scènes où les hommes se sont faits "marionnettes" malgré eux!

Don Juan est malin, mais plus malin encore celui qui meut les ficelles, celui qui nous fait paraître sur la scène humaine sans autre ficelle que celle de sa finesse à laquelle l'on obéit naïvement sans saisir les règles du jeu. Et ce jeu humain est grotesque plus encore que celui où se livrait la marionnette de bois, car au fond est-ce s'abaisser pour une poupée que de tenter de se donner la vie? ... je ne crois pas, mais triste est le fait de l'homme qui cesse de penser et qui laisse un autre faire de sa vie, une vie de marionnette, qui paraît au lieu d'être!

"Don Juan" m'a trompé car après le spectacle il a quitté la salle avec nous.

André Clermont

POUR RÉCEPTIONS,
DANSES et RÉUNIONS
de tous genres

Vous aimerez l'atmosphère

du

SALON CHANTILLY

3456, rue St-Denis

Air climatisé — MUZAK

Service par Du Bois,
traiteurs-experts

PL. 3434

N. Chevalier, H.E.C.'48



EXPORT
LA MEILLEURE
CIGARETTE AU CANADA



Rougier
FRÈRES

SPECIALITÉS PHARMACEUTIQUES

350, rue LeMOYNE, MONTRÉAL

Brève rencontre

JOANNE QUESNEL

Chaque automne, je ne sais pourquoi, je vais faire mon tour aux HEC. Rencontrer des amis qui parlent business, revoir les gars du carré? ou, au fond du décor, vers le fleuve, rechercher la senteur des départs? — peut-être un peu tout cela.

Cette année le hasard me fut plus heureux encore puisqu'il me fut donné de rencontrer l'unique nouvelle de l'École (la seule autre fille du lieu est Suzanne Hotte de deuxième). A mon entrée à la salle de jeux, elle semblait en pleine opération bancaire... il s'agissait tout simplement de compter les sous récoltés pour la S.V.P. au service de laquelle elle met ses charmes de blonde aux yeux pers. "Oui, les gars sont généreux", dit-elle avec un petit air complice... de leur générosité.

Quelle magnanimité me poussa alors à l'interroger pour vous? je l'ignore. Peut-être y trouvai-je simplement le prétexte de lui causer un brin. Dites, Joanne, êtes-vous à l'aise aux HEC parmi tant d'hommes? — Sûrement. Je venais de perdre une bonne blague pour les confrères d'en bas. Et comment trouvez-vous le président Archambault? — Il paraît bien, se présente bien, en somme c'est un type bien épatant. Vous comprenez, il est... dynamique... sans exagérer. — Oui c'est un type qui sait s'arrêter à temps. (S'agit-il du souvenir de l'initiation ou d'autre chose?). Alors, effrontément, je continue... mes interrogations.

Joanne, qui a fait ses études au Jésus-Marie d'Outremont, est cependant originaire de Montebello. Avec une discrète nostalgie elle me dit que c'est un beau pays. — Pourquoi? qu'est-ce qui le fait si beau? — C'est sa belle nature. Mais est-ce que vous ne trouvez pas un peu de cette belle nature dans les gars qui vous entourent? — Je ne sais pas; je n'ai jamais pensé à ça. — Et si vous aviez à y penser? — Je vous téléphonerai demain. — C'est entendu, j'attendrai.

Notre femme d'affaire aime le sport, tennis et natation surtout. Elle parle moins d'équitation depuis l'histoire d'Olivier. La littérature russe est sa

proie actuelle: Tchekov et Dostoïevsky, d'abord. Mais comment n'avouerait-elle pas quelque ennui d'être éloignée de ses consœurs de la montagne? — J'aimerais entrer en contact plus souvent avec elles. Par le sport, liens. Il est vrai qu'elle est déjà venue trois fois nous rendre visite depuis septembre: une conférence de M. Simon, le souper de la Société féminine et une rencontre d'amies.

Il fallait bien que je lui pose une question d'ordre plus intime. Mais qui vous tracassera vous-même. Quel est selon vous, Joanne, le professeur le plus talentueux des HEC? — Ah! je ne peux pas dire ça; il y en a qui me feraient bloquer. — Revenant sur un sujet neutre, sans conséquence, elle distingue: Le Quartier Latin? je lis d'abord les petites nouvelles pour voir s'il ne s'y trouve pas quelque nom connu, puis les actualités... enfin je lis tout. (Lui avais-je fait à ce moment des gros yeux? — non).

Et comme Joanne aime aussi la musique, j'en arrive par un subtil processus à lui parler d'autre chose... L'amour! dit-elle, moi, je suis en amour avec tout le monde. — Est-ce que ça va durer longtemps ainsi? — Il va falloir que je me stabilise un jour, paraît-il. Et s'il arrivait un conflit entre la femme d'affaire et la femme tout court en vous, laquelle devrait remporter? — Joanne d'ajouter dans un merveilleux sourire qui transportait de lui-même la réponse: La femme tout court certainement.

Là j'en passe, vous le concevez bien, lecteurs. Jusqu'à la finale: l'automne au carré Viger vous inspire-t-il? — Il y a autant de robineux qu'en été! fait Joanne dans un geste de lassitude... (qui s'adressait sans doute aux robineux) — Oui mais... c'est la plus belle saison, je crois... ET peut-être parce que, aussi, le vert fait lentement place au rouge, dans toutes ses teintes.

Merci Joanne. Vous êtes plus que l'espoir... Vous êtes... enfin, tout lecteur comprendra, pourvu qu'il regarde un instant l'ivresse des feuilles qui tombent.

Y.C.

Bonne graine, rue Ontario

Une salle très banale, agrémentée de quelques mauvais plâtres; aux murs des toiles de maîtres cotoient des conneries et des bavures de peintres sans métier; autour des trois grandes tables servies d'un repas froid de petits groupes d'hommes et de femmes discutent.

L'on y voit des gens de toute sorte, des blouses de travail qui parlent avec des cravates à pois autour de quelques collets de chemises blanches. Ils sont venus de partout, de toutes les couches sociales, de tous les quartiers. La lumière est diffusée en raies par d'épaisses couches de fumée. L'on ne se connaît pas, l'on se craint.

Et l'on s'attable sans façon. De temps à autre un rire vite retenu, ou un type habillé d'un truc noir à grande queue élève la voix et veut faire impression. Un froid envahit les gens comme si on leur servait à boire la mésentente. Les midinettes sont très jolies, là-dessus tous sont du même avis. Et l'on va faire des discours.

Un type vient parler à demi de marxisme, d'autres le suivent, plus maigres, ou plus petits, qui laissent percer au travers de leurs phrases une doctrine sociale mal comprise. Là-dessus l'on invite les gens à table à dire leur mot: chacun sent trop bien que l'on ne veut pas qu'il parle. Subitement quelques individus se lèvent, remercient et demandent qu'on les excuse... ils ont deviné le ferment communiste, ils ont peur, ils ne parlent pas ces opinions et ils s'en vont plus ou moins à l'anglaise.

Ce qu'ils ne savent pas, ces gens qui s'en vont, c'est qu'ils ont manqué et perdu leur soirée... ils iront débâter peut-être contre les socialistes ou les communistes... ils diront juste, s'ils parlent des chefs, s'ils parlent des communistes en général... pas s'ils parlent de ces gars-là, réunis ce soir-là, dans cette salle, rue Ontario.

S'ils ne sont pas restés pour parler, ils ne sauront jamais que Pierre a cinq enfants, qu'il habite deux pièces, qu'il a trente ans, qu'il est sain et fort et intelligent et qu'il ne peut trouver de travail. Ils ne sauront pas que Jean a aidé Jacques, la semaine dernière, de son

DEMAIN SOIR

vendredi le 23 octobre

l'Équipe du QUARTIER LATIN

dine au cafétéria des professeurs, à 6 heures.

1 — INVITÉ: Gilles Duguay, journaliste au DEVOIR, ex-directeur et correspondant spécial actuel du Quartier Latin, parlera de son métier (quelque chose de fort pratique!).

2 — DISCUSSION: rôle de la direction du Q.L. (différentes optiques seront exposées) et critique générale du journal.

Tout lecteur intéressé à son journal est bienvenu.

N.B. à 7 heures 30 la réunion sera terminée. Vous pourrez continuer la soirée soit à une conférence, soit au Club de Relations Internationales, soit ailleurs...

La Direction

salairer entier, qu'il a à peine mangé pour que Jacques achète le moins que nécessaire.

S'ils ne sont pas venus dans cette chambre où ils couchent, où une lumière pend tragiquement au bout de son fil déchiqueté, et révèle la pauvreté crue et nue, ils n'ont pas pu voir que ces hommes qui n'avaient pas connu l'école voulaient apprendre; ils n'ont pas vu que c'est Staline dans son style simple, collé à terre, mais qui simplifie tellement toute chose qu'il est plus dangereux qu'une grenade, que c'est Staline et non Gilson qui traîne sur les tablettes.

Ils seraient même surpris, ceux qui sont partis, d'apprendre qu'il y avait là des livres... chez ceux qui ont la main à la charrue et non à la plume. Ils bondiraient si on leur disait que ces hommes-là ont autant d'orgueil qu'eux-mêmes... qu'ils n'admettent pas dans leur cœur que l'on vienne leur porter quelques beaux paniers bien remplis de tendres victuailles, et devant leurs enfants — ça leur fend alors l'estomac de travers — qu'on les nourrisse de tendres paroles avant de fermer la porte et de sauter dans son automobile, heureux

comme une dame-de-sainte-anne d'avoir fait du bien.

Si, dimanche, ils avaient pénétré dans le matin froid du grenier d'une maison centenaire, un peu plus loin, s'ils avaient vu ces fronts et ces yeux d'hommes qui ne peuvent toucher le vrai, le bon, qui ne savent pas respirer parce que l'on ne croit pas qu'il soit possible de leur apprendre, et qui se laissent dominer par une mystique matérialiste, qui a ses héros et ses martyrs, peut-être auraient-ils trouvé qu'il est plus chrétien de leur offrir son dos pour qu'ils y mettent le pied et sautent la clôture... car il a du soleil de ce côté-ci, si l'on cessait de le cacher par ces pans de cretonne rose, bordés de moraline.

Jacques Godbout

Wawa-Ronds et Sauterelles!

Si tu es intéressé à la danse... nous aussi, donc pour faire partie du groupe tu n'as qu'à signaler DO. 7448 et demander Claire Sansregret. Sa jolie voix te dira qu'il s'agit de folklore international, sur un plan presque professionnel, que les deux sexes sont admis, et que tu es le bienvenu. DO. 7448. Claire.

Calendrier

Jeu, 22 octobre: 9.30 hrs A.M.: Salon de Réception. Réunion de l'ASSOCIATE COMMITTEE ON DENTAL RESEARCH. 8 hrs P.M.: D'415. Réunion de la Société de Philosophie de Montréal. 8.30 hrs P.M.: Auditorium. Concert des Jeunes Musicales sous les auspices de l'AGEUM. Les artistes invités sont Maureen Forrester, Gaston Arel.

Vend, 23 octobre: 7.45 hrs P.M.: Réunion des Nations-Unies sous les auspices du Club de Relations Internationales. 8.00 hrs P.M.: Cours de culture chrétienne intitulé: "QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DU MONDE OÙ NOUS VIVONS." En H-404. Première pratique des Carabins à l'Auditorium de Verdun.

Samedi, 24 octobre: Danse de Diététique.

Dimanche, 25 octobre: 9, 10.30, 12 hrs A.M.: Messes célébrées par les aumôniers des étudiants. Chapelle.

Lundi, 26 octobre: Ballon-panier. Ligue interfacultés. Architecture vs Med. Poly vs Sciences. 8.30 hrs.

Mardi, 27 octobre: Emission de "Radio-Quartier Latin", à 7 hrs 30, à C.K.A.C.

Le beau sexe dans le Hall

C'était lui faire beaucoup d'honneur tout comme à ces quelques messieurs de la presse ou de l'AGEUM que ces demoiselles de la Société Féminine ont eu la grâce d'inviter pour rencontrer leurs consœurs lundi soir dernier à un petit vin suivi d'un souper intime au cafétéria. Il faut se hâter de nommer ces invités d'honneur du sexe fort tant ils étaient peu nombreux. La paroisse se faisait représenter par son digne curé Mgr Greg. L'AGEUM par son homérique président Poulin et "Le Quartier Latin" par monsieur le directeur. Dans un tel encadrement féminin les figures mâles prenaient forcément des proportions réduites. Il ne pouvait d'ailleurs en être autrement puisque la réunion avait pour but de faire connaître la Société Féminine aux jeunes filles de l'Université en même temps que d'établir des contacts entre les filles des différentes facultés.

Toutes les étudiantes de la grande eschole étaient invitées. Un très

grand nombre a répondu à l'appel de la présidente et de son exécutif et ceci en dépit du fait que l'événement avait été à peine annoncé, ce qui prouve la disponibilité de nos pitchounettes.

La présidente de la Société, Suzanne Gosselin de Psychologie, a rempli son devoir d'hôte avec une bonne grâce et une élégance qui lui ont conquis toutes les sympathies. Disons en passant qu'elle était bien secondée par un exécutif très agréable, composé de Francine Geoffrion, vice-présidente, déléguée de Droit, Gisèle Lussier, secrétaire, déléguée de Médecine et enfin de Marthe Riopel trésorière, déléguée de Service social.

Il s'est dit tant de belles choses entre le vin et le dessert que la presse ne peut tout rapporter... d'ailleurs on nous a demandé un peu de discrétion. Mais la chose qu'il est impossible de taire c'est que la Société Féminine part sous de bons auspices. Elle paraît animée du plus bel esprit universitaire et nous croyons qu'elle fera un excellent travail cette année. Les "carabines" 1953-54 ont l'air de prendre un intérêt extrême à toutes les activités universitaires (elles l'ont montré en venant si nombreuses lundi soir) et ceci encourage énormément ceux qui se dévouent à quelque manifestation que ce soit. Elles semblent comprendre que les étudiants voient en elles non seulement des compagnes de cours mais la femme que chacune d'elles tend inconsciemment à cacher plus ou moins. Elles tâchent à prendre contact de plus en plus avec leurs compagnons d'études et dans ce but la Société a monté un service qu'elles ont baptisé le Service des Relations Sociales qu'un farceur a rebaptisé le B.D.S. ou Blind Date Service. Les pitchounettes ne représentent que 10% de la population universitaire, soit trois cent sur trois mille étudiants. Mais cette minorité a montré sa vitalité et sa puissance auprès de la forte majorité. La grâce l'emporterait-elle sur la force? C'est ce que l'avenir nous dira. Pour le moment il n'est pas question de suprématie d'un groupe sur l'autre... la plus douce des paix règne entre les deux sexes et de cette entente cordiale de plus en plus raffermie il ne peut résulter que de bons effets pour la Société Féminine et pour l'ensemble de l'Université.

Fernand Côté

Soirée Omer Poulin

Une grande partie d'huitres organisée en l'honneur du Grand Président sera tenue

à la salle Rialto, 5711 ave du Parc

Mercredi le 28 octobre à 9 h.

Invitation à tous les futurs Pharmaciens et à leurs amis de Médecine.

La vie au Campus demande du Coke

Il y a du chachut dans les tribunes quand l'équipe se dirige vers le but. Faites aller les choses! Rafraîchissez-vous de temps en temps avec une bouteille de délicieux Coca-Cola glacé.



7¢

Comprenant Taxes Fédérales

C-2F

COCA-COLA LTEE

SOUPER RICCI

LE 26 OCTOBRE

Conférencière invitée: Mlle YVONNE PONCELET présidente générale des Auxiliaires Féminines Internationales Catholiques. Sujet: Esprit et réalisations du laïcat missionnaire au cafétéria des professeurs, à 6 heures

Le C.R.I. et ses échos...

Dans une semaine:

WASHINGTON

Trois jours

(30 octobre—2 novembre)

PAR AVION — \$49.75

y compris l'hôtel à

Washington,

les déplacements,

les visites organisées, etc.

INVITATION À TOUS

S'adresser à

Jean-Maurice Tremblay

Bernard Taillefer

ou au Secrétariat de l'AGEUM

Ya-t-il de bons emplois dans une mine de nickel ?



“Oui, il y a d'excellents et nombreux emplois dans les mines et usines de nickel. Certains sont encore plutôt durs, mais les machines ont grandement facilité la plupart des besognes et les ont rendues plus agréables. Aujourd'hui, par exemple, c'est avec des machines—et non plus au pic et à la pelle—que presque tout le minerai est manipulé.”



“Les salaires sont-ils élevés ?”

“Oui, certes. Chez Inco, même un débutant est fort bien payé. Et, graduellement, il peut obtenir des emplois de mieux en mieux rémunérés. En outre, pour une somme minime, les employés reçoivent les soins d'hospitalisation et médicaux pour leur famille et pour eux-mêmes. La compagnie leur verse aussi une pension s'ils prennent leur retraite ou s'ils deviennent invalides. Tu vois maintenant que travailler chez Inco offre de grands avantages.”



The International Nickel Company of Canada, Limited

Le
nickel
INCO

La brochure illustrée "The Romance of Nickel" (en anglais seulement) sera envoyée gratuitement, sur demande, à toute personne intéressée.



25 ouest, rue King, Toronto

Que se passe-t-il aux Sciences Sociales?

Il y a quelques jours, l'ASEP (l'Association des Anciens de la Faculté des Sciences Sociales, Économiques et Politiques) fêtait au Cercle Universitaire es douze diplômés de la première promotion de la Faculté (1922). A ce banquet que présidait Mgr le Recteur, l'un des douze, qui avait été appelé à remercier le conférencier, souleva, pour la première fois en public, la question du sort de la Faculté des Sciences sociales. Très réservé, il se contenta de poser la question.

Nous croyons qu'il est grandement temps d'aller beaucoup plus loin. La Faculté des Sciences sociales, à laquelle M. Edouard Montpetit a consacré toute sa carrière, avait été fondée sous l'égide d'un recteur aux idées magnanimes, Mgr Georges Gauthier. Les cours s'y donnaient le soir. Sous l'impulsion de M. Montpetit, la Faculté prit un épanouissement incomparable. Entouré d'une constellation de collaborateurs brillants, tous formés à son école, il lui assura un rayonnement éclatant. Parmi les mieux connus, remarquons les noms de Victor Doré, Arthur Survever, Letellier de Saint-Just, Guy Vanier, Léon-Mercier Gouin, Jean Désy, Anatole Désy, Jean Bruchési, Emile Bruchési, Hector Perrier, Jean-Marie Gauvreau, René Guénette, Raymond Tanghe. Il est inutile d'en dire davantage pour connaître la qualité de l'enseignement qui s'y donnait. Hommes doués de qualités personnelles remarquables, ils joignaient à leurs hautes connaissances académiques l'expérience de responsabilités sociales de premier plan, qu'ils communiquaient volontiers à leurs ardens disciples du soir.

Trente ans après la fondation de la Faculté, nous est-il possible de faire le point? Alors que les universités européennes n'attendent rien d'une Faculté avant qu'elle ne soit centenaire, sommes-nous en mesure de juger la nôtre? Eh bien! oui, nous le sommes! En trente ans, Montpetit a réussi par son école et par ses travaux à inculquer à la population canadienne-française le sens des réalités économiques, et cela, au moment précis où l'économie canadienne allait prendre un élan en flèche. On s'en rendit bien compte il y a quelques années, lorsque, au cours d'une campagne de souscription, l'Université recueillit en peu de temps une somme fabuleuse. Certes, tous ces dons n'étaient pas exclusivement de la part de Canadiens français, mais l'essentiel, c'est qu'ils en fournirent la plus grande partie, et que le reste dépendait de leur influence.

Non seulement Montpetit nous a-t-il donné la conscience des réalités économiques. Mais son enseignement a su former une pléiade d'hommes qui se retrouvent aujourd'hui dans tous les centres de commande de la société. La

lecture des noms des Diplômés de la Faculté des Sciences laisse une impression inoubliable.

D'une manière plus discrète aussi, la Faculté des Sciences sociales accomplissait un travail méritoire. A ceux qu'un revers de fortune avait soustrait à leurs études, elle apportait un complément essentiel. Aux victimes du cul-de-sac de l'enseignement secondaire, elle fournissait une orientation, souvent une profession. A ceux que le travail submergeait dans un océan de matérialisme, elle apportait un idéal et la joie de se retremper à ses origines. A tous, elle ouvrait des horizons, elle inspirait une nouvelle confiance en l'avenir, fondée, non pas sur la maîtrise parfaite d'une science exacte, ce n'était pas son but, mais sur une charpente solide de vérités essentielles que construisaient ses maîtres, et que le diplômé habillait plus tard par son travail personnel, ses lectures et son expérience. La formule a produit, un type d'hommes dont la valeur et l'intégrité n'ont été nulle part surpassées.

Que s'est-il donc passé? Il y a trois ans, M. Montpetit prit sa retraite comme doyen de la Faculté. Il y fut remplacé par un homme d'une compétence incontestable, et de qui l'on attendait de grandes choses, M. Esdras Minville, directeur de l'École des Hautes Études Commerciales.

En fait, l'on n'attendit guère longtemps. La Faculté fut réorganisée. Il fallut régler d'abord la question d'une section de cours diurnes qui posait elle-même à la Faculté. Puis, on mit sur pieds une Faculté de cours du jour complète, conduisant à la Maîtrise, et on enleva aux cours du soir la Licence qui les couronnait. On supprima la grande envergure des cours de l'ancienne Faculté pour concentrer l'attention sur quelques matières essentielles dont on augmenta le nombre d'heures. Un simple certificat d'études vient rappeler aux pauvres bougres qui montent l'escalier trois soirs par semaine que leurs efforts n'ont aucune valeur rentable. Comment, dans ces circonstances, la Faculté pouvait-elle ne pas périliter?

Dans l'intervalle, M. Léon Lortie avait repris la formule et l'avait généralisée sous forme de cours du soir pour adultes et conduisant au Baccalauréat ès Arts. Soumettant l'inscription à de fortes exigences, s'entourant d'un corps de professeurs d'élite, triés sur le volet, il monta une entreprise académique dont le succès paraît aujourd'hui assuré. Trois soirs par semaine et le samedi, les couloirs de l'Université, autrefois déserts, se remplissent d'étudiants à l'oeil alerte, et dont le comportement trahit la maturité. Dans une certaine mesure, M. Lortie a hérité de ceux qui se dirigeaient autrefois aux Sciences Sociales, et dans une certaine mesure aussi, il en remplit le rôle.

Comme nous le soulignons précédemment, c'est la première fois que la question est soulevée en public. Naturellement, ceux qui se préoccupent de l'enseignement, et au premier plan de ceux-là, les directeurs de l'ASEP s'en étaient inquiétés. Privement, ou dans des réunions semi-publiques, on leur avait exposé les difficultés auxquelles la Faculté faisait face: Pénurie de professeurs (on en avait à peine suffisamment pour les cours de jour); manque de fonds; problèmes d'organisation; manque de candidats pour des cours du soir; etc. etc. Mais voilà bientôt trois ans de cela. M. Lortie a reçu cette année 150 nouvelles inscriptions. Le succès qui vient couronner ses efforts démentit tous les arguments qu'on avait apportés. Il ne nous reste plus qu'une conclusion possible: quelqu'un, dans la hiérarchie universitaire, s'oppose à la démocratisation de l'enseignement qui se faisait sous les auspices de la Faculté des Sciences Sociales.

Comment cela peut-il être possible en plein XXIème siècle? Pour notre part, nous ne nous en étonnons pas, car nous connaissons bien jusqu'à quel point peut nous conduire notre conservatisme. Il suffit de se rappeler comment, aux premières années de l'après-guerre, l'Université de Montréal fut si lente à s'émouvoir des besoins des anciens combattants, et si parcimonieuse dans le traitement qu'elle leur réserva que, derechef, l'inscription canadienne-française à l'Université McGill atteignit presque le millier. Pourtant, les concessions qu'on a faites alors ont-elles vicié le niveau de l'enseignement? Au contraire, la présence d'un groupe d'étudiants mûris par le combat en a partout rehaussé la qualité.

Etre le flambeau de la race française en Amérique est, certes, un noble apanage. Mais cet honneur impose à notre Université des obligations onéreuses. L'augmentation naturelle de la population canadienne-française est de 550,000 par décennie. Il ne s'agit plus d'une poignée de fidèles que l'on groupait autour de quelques paroisses. Il s'agit d'une population forte et vigoureuse, pleine d'entrain et de besoins, sensible aux multiples influences auxquelles elle est soumise à chaque jour de l'âge industriel. Population désormais indestructible, confiante dans son nombre, douée d'une culture propre et d'une type humain bientôt déterminé, ses rangs se resserrent, son activité déborde, son influence grandit et pénètre tous les milieux. C'est cette population agissante, aux besoins impérieux, qu'il faut servir si nous voulons qu'elle reste française, sans quoi elle trouvera chez nos compatriotes anglais ce que nous lui refusons.

Nous refusons de croire que l'état de choses que nous avons décrit dépend uniquement de celui qui a tant fait pour l'avancement économique des Canadiens Français et qui dut surmonter lui-même les difficultés auxquelles la plupart des étudiants de la Faculté des Sciences sociales ont fait face pour obtenir leurs distinctions académiques. La responsabilité définitive en retombe peut-être ailleurs. Peut-être est-elle partagée. Nous savons par exemple, que la Commission des Études est trop volontiers partielle envers les facultés rentables, les facultés "qui paient". Quoi qu'il en soit, lorsque quelque chose ne va pas dans une faculté, c'est au doyen que l'on doit s'adresser. Qu'en pensez-vous, M. Minville?

René Pouliot

Tu n'y étais pas?

Lundi, ceux qu'intéressait Ricci se sont réunis pour souper et digérer en commun, au café des professeurs. Ricci est quelque chose de tout neuf à l'université, quelque chose qui n'a même pas un an de vie, mais qui est à mon avis un des plus formidables mouvements universitaires.

Ricci, nous a dit Fernand Léonard, veut préparer, former, soutenir les professionnels qui partent en mission... Ricci veut intéresser ÉTUDIANTS, PROFESSIONNELS, PROFESSEURS, à la chose missionnaire... Ricci veut être un centre d'accueil où les étudiants étrangers ne se sentiront plus étrangers.

Mais qu'est-ce que tu veux que j'aie foutre en mission?... tu as tout à faire, puisque, comme l'a dit le conférencier, l'abbé Outard, les pays et les gens sont beaucoup plus rapprochés les uns des autres aujourd'hui, le transport rapide, l'inter-dépendance politique et économique fait que personne se peut séparer complètement du reste du monde.

Il y a aussi que les problèmes sociaux internes se multiplient et qu'il faut les maîtriser et les orienter: ce sera là ton rôle de chrétien, laïc et missionnaire. Dans des pays comme ceux de l'Amérique du Sud ou de l'Asie, une transformation économique trop rapide provoque un remue-ménage social où les valeurs séculaires sont subitement rejetées.

Il y a donc dans des villes qui grossissent tout à coup, la création d'un prolétariat souffrant, qui laisse tomber les valeurs religieuses, et qui, conscient qu'il souffre, n'attend que ton aide d'homme et de chrétien surtout.

Tous ces gens sont portés à adopter la solution marxiste, et le curé ou la religieuse ne peuvent aller à eux. Il faut donc que le chrétien laïc vienne, se mêle, comprenne, et aide de tout son coeur. Selon sa vocation il changera les structures ou présentera un exemple de vie chrétienne dans ces pays, dans ces villes, dans ces milieux où il choisira de vivre.

Si tu sens ce besoin d'aider, si tu désires partir marié ou pas, si tu veux aider ceux qui partent, (dis-toi qu'une semblable action est nécessaire ici) si la formule t'intéresse, Ricci est là pour ça. Aucune des quarante personnes réunies lundi soir ne l'a regretté.

Jacques G.

Soyez confortable, portez des "HAPPY FOOT"



- La chaussette avec l'authentique semelle coussinée.
- Chaque paire porte une garantie de 90 jours par McGregor.
- Choix complet de couleurs.
- Modèles courts ou longs.
- Prix \$0.95 et \$1.10

ÉCONOMIE



QUALITÉ

BONIFICATION SUR ACHATS.



Mais il a la bonne formule pour les problèmes budgétaires — l'épargne méthodique à



BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

Succursale Aves Darlington et Soissons MATTHEW McKENNA, gérant

Il y a 56 SUCCURSALES de la B de M pour vous servir dans le district de MONTRÉAL

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817

SPORT

RAYMOND PAGÉ, champion du C.I.A.U. au tennis

Au Club de Tennis de Toronto, vendredi dernier, Raymond Pagé, joueur-gérant de l'équipe de l'U. de M., a gagné le championnat de tennis interuniversitaire en infligeant une défaite de 6-0, 6-1 à Ken Lawson, de Toronto, le champion de l'an dernier. Pagé n'eut aucune misère à triompher de Lawson pour établir un nouveau record de 4 championnats individuels en 4 années de participation aux tournois de la CIAU. Pagé fut aussi membre des équipes championnes en double en 1950 et 1951.

Malgré la belle tenue de Pagé qui inspira tous nos joueurs, notre équipe dû céder la première place à celle de Toronto qui ne perdit qu'un match sur 21 pendant les tournois d'équipes... Mais avant d'aller plus loin, voici les résultats jour après jour et match après match.

Mercredi, le 14 octobre:

Dans la matinée ont lieu des matchs de double. Nos équipes gagnent contre McGill et Ottawa mais perdent contre Toronto: Pagé et Mongeau défait MacMillan et Northley (McGill) par 6-2 et 6-2 pour perdre ensuite 6-1 et 6-1 contre Lukk et Lawson (Toronto). Desjardins et Messier battent Cantin et Papineau (Ottawa) par 6-4 et 6-0 puis perdent une rencontre contestée contre Arnold et Hall (Toronto) par 6-2, 0-6 et 6-4.

Dans l'après-midi, Toronto continue d'augmenter son avance en gagnant tous les simples. Mongeau défait Cantin (Ottawa) 6-3 et 6-2; Richard perd contre Hall (Toronto) 6-4 et 6-2; Messier bat Johnson (McGill) 6-1 et 6-2; Pagé défait Valiquette (Ottawa) 6-1 et 6-1; puis Lawson (Toronto) bat Lamoureux 6-4 et 6-1.

À la fin de la première journée, la position des équipes est la suivante:

	Victoires	Défaites
Toronto.....	9	0
U. de M.....	5	4
McGill.....	4	5
Ottawa.....	0	9

Jeudi, le 15 octobre:

Pendant que Pagé et Mongeau défait Valiquette et Caron (Ottawa) 6-1 et 6-1, Messier gagne contre Papineau (Ottawa) 6-0 et 6-4, Lamoureux fait de même contre Lazare (McGill) 6-3, 8-10 et 6-3;

Richard perd contre Breber (McGill) 7-5 et 7-5 puis Peacock (Toronto) bat Mongeau 6-4 et 6-2.

Au début de l'après-midi, Pagé s'attaque à Lukk (Toronto) et remporte le match par 6-2, 4-6 et 7-5 pour infliger à Toronto sa seule défaite pendant le tournoi. Nos joueurs continuent de bien faire: Mongeau bat Northley (McGill) 6-4 et 7-5, Pagé défait MacMillan (McGill) 6-2 et 6-1 pendant que Messier et Desjardins triomphent de Breber et que Messier et Desjardins triomphent de Breber et Johnson (McGill) 5-7, 6-4 et 8-6. Lamoureux défait Baron (Ottawa) 6-3 et 6-2; Richard gagne contre Salvail (Ottawa) 6-3 et 6-0 puis Arnold (Toronto) triomphe de Messier 7-5, 2-6 et 6-2 pour finir le tournoi.

RÉSULTAT FINAL

	Gagnés	Perdus
Toronto.....	20	1
U. de M.....	14	7
McGill.....	7	14
Ottawa.....	1	20

Notre équipe de tennis nous a bien représentés à Toronto et nous devons être fiers d'elle car elle a brillamment combattu jusqu'à la fin. Félicitations et merci à Raymond Pagé, Pierre Lamoureux, Myrto Messier, Jean-Guy Richard, Jean-Guy Mongeau et Jacques Desjardins.

Claude Marchand

Ballon au panier interuniversitaire

Depuis quelque temps, on entend souvent parler dans les colonnes sportives du Quartier Latin du ballon au panier interfacultés. L'Association Athlétique voudrait maintenant vous mettre au courant de ce qui se fait dans le domaine du ballon au panier interuniversitaire.

Certains étudiants esquissent un sourire en pensant à l'insuccès de notre équipe de l'an dernier dans la ligue interuniversitaire. Ceux-ci ne devraient pas oublier que l'équipe de l'U. de M. est aussi capable de gagner, à preuve: le championnat du C.I.A.U., il y a deux ans.

D'autant plus que cette année, notre équipe de ballon au panier pourra compter sur les services de deux excellents instructeurs, deux "vrais gars" d'expérience dans le domaine: Jockey Walker et Jim Hoskinson. Le premier, un irlandais catholique né à Montréal, a poursuivi des études en éducation physique aux États-Unis, à Springfield, pour ensuite jouer au ballon au panier à travers toute l'Amérique avec un club de "globe trotters" américain, le Hustleis. Après avoir acquis une vaste expérience dans ce sport, Jockey revint à Montréal comme instructeur pour les clubs suivants: le Grenadiers Guard Regiment, le D'Arcy McGee, le Y.M.C.A., qui remporta le championnat provincial

junior, et enfin, le club DeLasalle. Son assistant, Jim Hoskinson, joua pour le Y.M.C.A. et fut coach du Catholic High School. C'est donc dire qu'avec un tel support, l'équipe interuniversitaire de ballon au panier sera affermie.

Voici ce que nous déclare Walker: "J'ai observé les gars durant les pratiques qui ont eu lieu les lundi et mercredi soirs aux gymnases de Poly et du Mont Saint-Louis. Je crois qu'avec un mois d'entraînement intense, l'équipe connaîtra un meilleur succès que l'an dernier. Les gars sont de bons joueurs, mais il s'agit d'abord de les dérouiller. Je compte beaucoup sur les meilleurs joueurs de la ligue interfacultés pour combler les cadres de l'équipe interuniversitaire. Mon plus grand désir est de ramener à l'Université de Montréal la coupe du championnat au ballon au panier du circuit C.I.A.U."

Le club pratique trois fois la semaine: le lundi soir au gymnase du Mont Saint-Louis et le mercredi soir à celui de Poly. Nous ne doutons pas qu'avec un travail aussi sérieux, dirigé par des instructeurs aussi compétents, l'équipe de ballon au panier de l'U. de M. fasse bonne figure cette année dans le circuit interuniversitaire et qu'elle remporte même le championnat. On en reparlera d'ici quelques semaines.

Jay Pee



23	Hockey	Première pratique des "Carabins" à Verdun. Départ de l'U de M ou de Poly à midi.
26	Ballon-panier	Au gymnase du Mont St-Louis: à 7.15: pratique du club interuniversitaire à 8.30: ligue interfacultés: Architecture vs Psychologie Poly vs Chirurgie Dentaire
27 et 29	Judo	Cours en D'225 à midi
28	Ballon-panier	Pratique du club interuniversitaire à Poly.

BALLON-PANIER interfac

Les parties de la ligue interfac cédulées pour lundi dernier ont été contremandées pour faire place à une pratique générale pour tous les clubs. Plus de 50 joueurs de 8 facultés en ont profité pour développer leur "style" et on s'attend à des luttes épiques.

Par suite de l'admission dans la ligue d'équipe de la faculté des Sciences Sociales, la cédula a dû être complètement changée. Les premières parties qui seront disputées sont les suivantes:

Lundi le 26 octobre
Polytechnique vs Sciences

Lundi le 2 novembre
H.E.C. vs Sciences Sociales,
Droit vs Chirurgie Dentaire.

Toutes les parties de la ligue interfac sont disputées au gymnase du Mont St-Louis et elles commencent à 8.30 heures précises. Il serait bon que les joueurs arrivent à 8.15 hres, afin que les parties commencent à temps. Pour chaque partie il y aura quatre quarts de dix minutes chacun sans arrêt du temps aux hors-jeux.

CROSSE

Aussi incroyable que cela puisse paraître, un club de crosse a été formé à l'Université de Montréal. Ce sport, qui fut jadis notre sport national, va-t-il connaître de nouveau des jours glorieux? En fouillant dans les archives de l'AAUM, i.e. dans les "Quartier Latin" d'autrefois, on s'aperçoit que l'U. de M. avait dans le temps un club de première classe... Quoi qu'il en soit, notre club a bien commencé ses activités: dimanche dernier, il a participé au Festival du collège Ste-Marie et s'est permis d'infliger une défaite à ce club des Jésuites au compte de 8 à 6. Félicitations à tous les joueurs pour cette victoire et à Jean-Claude Hamel et Pierre Pesant, de Droit, pour avoir réussi à former ce club.

QUILLES

La ligue de quilles interfacultés n'est en opération que depuis trois semaines et l'on constate déjà de nombreux changements. Il semble bien que pour la première fois en cinq ans, la domination des équipes de Poly soit dangereusement menacée. En effet, l'équipe de Pharmacie et les deux équipes de Droit sont parties du bon pied. La première surtout semble des plus dangereuses, habilement dirigée par son capitaine, Messier, qui s'est bien juré de mater enfin les fameux Polytechniciens. Quant aux équipes de Droit, elles sont la surprise de l'année et montrent un entrain qui leur est bien caractéristique. Cette année, la ligue comprend une nouvelle faculté: celle des Sciences. Après un début assez lent, cette nouvelle équipe se promet bien de suivre les premières dans le classement.

J. G. Bergeron

POSITION DES CLUBS

1—Pharmacie...	9	8	3	11	6069
2—Droit II.....	9	7	2	9	4961
3—Droit I.....	9	6	2	8	6015
4—Poly I.....	9	6	2	8	5931
5—Poly II.....	9	5	2	7	5904
6—Méd. II.....	9	5	2	7	5638
7—Méd. I.....	9	5	1	6	5403
8—Architecture.	9	5	1	6	5455
9—HEC.....	9	3	2	5	5266
10—C.D.....	9	3	1	4	5469
11—Sciences.....	9	1	0	1	3324
12—Opto.....	9	0	0	0	2804

Plus haut simple de la semaine
Langlois..... Méd. II... 204

Plus haut triple de la semaine
Mercier..... Ph..... 484

Plus haut simple de la saison
Montreuil..... Ph..... 207

Plus haut triple de la saison
Gascon..... Poly II... 505

Plus haut simple —
Équipe..... Poly I... 811

Plus haut triple —
Équipe..... Poly I... 2174

MEILLEURES MOYENNES

Roy..... DI.....	6	902	150.3
Messier... Pharm.....	9	1344	149.3
Montreuil Ph.....	6	866	144.3
Bourassa Arch.....	3	431	143.6
Mercure... DI.....	9	1286	142.9
Mercier... Poly I.....	9	1278	142.
Bergeron.. C.D.....	9	1276	141.7
Gascon... Poly II... ..	9	1270	141.1
Lachance DII.....	6	847	141.1
Lépine... Poly I.....	6	844	140.6

ICI ET LÀ DANS LES SPORTS

Le golf en Droit.

Jeudi dernier avait lieu le tournoi de golf de la faculté de Droit sur les links du club Mont-Royal. Guy Laurin, en jouant 82, a ajouté à son titre de champion de l'U. de M. celui, plus humble mais aussi significatif, de champion de Droit. Félicitations au président de Droit, André Surprenant et au conseiller sportif, Hervé Bélanger pour l'initiative qu'ils ont manifestée en organisant ce premier tournoi qui, espérons-le, deviendra une tradition en Droit.

La Médecine et les Sports.

A la danse de Médecine, samedi dernier, au Mont-Royal, André Légaré fut couronné champion golfeur de sa faculté. On sait que le conseiller sportif, André Turgeon avait organisé à l'intérieur du tournoi interfacultés un tournoi pour les étudiants de sa faculté. Plus de 20 golfeurs de Médecine ont concouru cette journée-là.

Après la victoire des équipes de Médecine au tennis et à la balle-molle, André Turgeon se promet d'organiser de fortes équipes pour le hockey et le ballon-panier. Avis aux autres facultés.

Judo.

Louis-Georges Arpin de Relations Industrielles a remporté le championnat de Montréal pour les ceintures vertes lors du tournoi de Judo qui eut lieu au Mont St-Louis, vendredi dernier. Ce tournoi faisait partie de la soirée de Judo organisée par la ligue de Judo de Québec, à l'occasion de la rencontre internationale entre Cuba et le Canada. Félicitations à Arpin pour sa victoire et à Jean Allaire, président de la ligue, pour ce magnifique gala de Judo qui attira plus de 1600 personnes.

A Kingston.

Lors du tournoi de golf interuniversitaire, Fernand Gascon (Poly 5e), gérant de notre équipe, s'est classé 5e avec un score de 160 pour 36 trous, soit 8 coups de plus que Neale de l'université Western, qui se classa premier. Fernand fut peu appuyé par les autres membres de notre équipe et l'U. de M. dut se contenter de la dernière position. Les deux nouveaux sur l'équipe, Boissonneault et Légaré, en étaient à leur premier grand tournoi et l'expérience qu'ils y ont prise leur sera sûrement avantageuse pour les prochaines années.

C.M.

N'oubliez pas!

Les pratiques de hockey commencent ce vendredi, 23 octobre.

N'apportez que Patins, Jambières, Gants, Chandails et mitaines.

Soyez à midi devant Poly ou le bureau de l'AAUM, D'219.



"Goûtez à la joie de vivre" avec

LA BIÈRE MODERNE

Quand vous vous détendez, détendez-vous avec Brading... la bière pour les "moments heureux"... brassée parfaitement, conservée parfaite par le procédé de brassage moderne de Brading.

BRADING

LA BIÈRE À LA saveur parfaite